La nouvelle stratégie rusée de la Chine envers les États-Unis et la Russie | Sheng Zhang

Sheng Zhang rejoint Pascal pour discuter de l'approche de la Chine à l'égard de Donald Trump et de la diplomatie entourant le sommet de Shenzhen. Selon Zhang, Pékin se montre chaleureux sur le plan personnel tout en protégeant ses intérêts stratégiques et en maintenant ses liens avec la Russie. Ils se penchent sur le Japon, Taïwan, le Pakistan, la Corée du Nord et les limites de l' influence chinoise sur ses partenaires. La discussion porte également sur le risque nucléaire, les attitudes à l'égard de la Cour pénale internationale et la distinction entre flatterie diplomatique et concessions substantielles dans un ordre international de plus en plus façonné par les rivalités. Liens de Sheng : L'article de Sheng pour Harici sur mon Substack : https://pascallottaz.substack.com/p /apec-summit-how-china-uses-the-art Et l'original : https://harici.com.tr/en/apec-summit-how-china-uses-the-art-of-emotional-value-to-deal-with-trump/ Liens de Neutrality Studies : Le Substack de Neutrality Studies : https://pascallottaz.substack.com Soutenir Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/donate Boutique Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/shop Chapitres 00:00 Sheng Zhang : décrypter les signaux diplomatiques du sommet 03:31 La valeur émotionnelle : l'approche chinoise à l'égard de Trump 10:28 Gagner du temps et tirer les leçons de la guerre commerciale 17:42 La gestion des conflits et le message aux alliés des États-Unis 20:31 Le Japon, Taïwan et les frictions diplomatiques 25:33 Les partenariats de la Chine et les limites de son influence 39:12 La guerre nucléaire et la Cour pénale internationale 44:05 Chaleur diplomatique ou véritables concessions

#Pascal

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue à nouveau sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, nous faisons le point sur ce qui se passe entre la Chine et les États-Unis avec notre ami et collègue, Xiao Zhang. Merci d'être de nouveau avec nous.

#Sheng Zhang

Merci beaucoup.

#Pascal

Zhang, vous venez d'écrire un article qui a été publié sur Harici, et que nous allons aussi publier très bientôt sur mon Substack. Vous y analysez la récente rencontre entre les États-Unis et la Chine et, bien sûr, la rencontre trilatérale avec la Russie. Vous avez une lecture très particulière de ce que

signifiaient les différentes marques de courtoisie et les échanges d'amabilités lors de cet événement. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur votre analyse ? Parce qu'une chose a beaucoup retenu l' attention : Xi Jinping est allé à l'aéroport accueillir Donald Trump, mais pas Vladimir Poutine, c'est bien ça ? Cela a fait beaucoup débat, surtout en Occident. Quel est votre point de vue là-dessus ?

#Sheng Zhang

Oui, enfin, toute cette histoire d'aller l'accueillir est assez drôle, parce qu'en Occident, on ne vous raconte qu'une partie de l'histoire. On vous dit : « Oh, il va accueillir Trump, mais pas Poutine. Ça veut dire qu'il accorde plus d'importance à Trump qu'à Poutine, et aux États-Unis qu'à la Russie. » Mais ce n'est pas vrai, parce que si vous regardez le nom officiel de cette rencontre trilatérale, elle s' appelle la rencontre trilatérale Chine-Russie-États-Unis.

#Pascal

Je peux juste ajouter une chose ? Parce que ça prête à confusion pour beaucoup de gens. La Maison-Blanche, par exemple, chaque fois qu'elle publie quelque chose sur cette réunion, l'appelle toujours, toujours, la réunion États-Unis-Chine-Russie. Mais le nom officiel donné par la Chine commence par la Chine, c'est bien ça ?

#Sheng Zhang

Oui, oui. L'appellation officielle choisie par la Chine commence par la Chine, suivie de la Russie, et les États-Unis viennent en dernier. Et ce choix des mots est tout à fait délibéré, parce qu'avant cette réunion, quand on parlait de ces relations trilatérales, généralement en chinois, dans les milieux universitaires, mais aussi dans certains documents officiels, on disait souvent « relations trilatérales Chine–États-Unis–Russie », ou des choses comme ça. Mais cette fois, c'est très précis. Pour la première fois, le ministère chinois des Affaires étrangères a délibérément employé l'appellation « réunion trilatérale Chine–Russie–États-Unis », pour placer la Russie avant les États-Unis. Et ça en dit long, en fait, sur la façon dont les Chinois voient les choses. Voilà donc une première manière de le montrer.

Et puis, si on regarde la façon dont Poutine a été accueilli, Xi Jinping n'est pas allé le chercher à l' aéroport, mais il a quand même eu droit à un accueil de très haut niveau de la part des Chinois. Et les Chinois multiplient les petites subtilités que les anglophones ne remarquent pas forcément. Par exemple, au moment où Poutine faisait son entrée, les Chinois jouaient de la musique russe pour lui, un morceau de musique classique russe tiré d'un opéra. C'est une musique très joyeuse. Et Poutine a bien saisi le message. Il souriait et trouvait ça intéressant en faisant son entrée. Il y avait beaucoup d'autres petits détails de ce genre, et je pense que Poutine a compris le message, tout comme le gouvernement russe. Mais peut-être qu'en Occident, dans le monde anglophone, on n'en a pas vraiment tenu compte.

Alors, je voulais d'abord défendre l'idée que les Chinois se servent en réalité de cette rencontre pour renforcer leur relation avec la Russie. Et il ne s'agit absolument pas d'accorder plus de respect à Trump qu'à Poutine. Ce n'est vraiment pas ce qui se passe. Et pour ce qui est de savoir pourquoi Xi Jinping est allé chercher Trump à l'aéroport, et ce genre de choses, l'argument central que je développe dans cet article, c'est que, selon moi, les Chinois essaient de jouer une sorte de tour stratégique à Trump, disons. En Chine, on appelle ça la « valeur émotionnelle ». En gros, c'est : je vous apporte une valeur émotionnelle pour ne pas avoir à vous apporter quelque chose de concret. Par exemple, je vous flatte pour ne pas avoir à dépenser d'argent pour vous quand on va dîner ensemble, ce genre de choses.

#Pascal

Et ça marche très bien avec Trump, en fait.

#Sheng Zhang

En fait, Poutine est le premier à avoir réussi à le faire et à l'avoir montré aux Chinois. Si on regarde cette période où les États-Unis cherchaient à promouvoir une sorte de soi-disant médiation entre la Russie et l'Ukraine, les Russes n'ont pas du tout pris ça au sérieux. Parce que, quand on regarde comment l'armée russe opère sur la ligne de front, elle fait les choses à son propre rythme, tout simplement. Et cette médiation américaine ne les préoccupait pas vraiment.

Mais Poutine disait toujours : « Oh, nous prenons ça très au sérieux. Nous respectons vraiment les efforts de Trump dans ce domaine. » Et il passait des heures au téléphone avec Trump. Vraiment, quand on voit comment Trump en parlait et comment les Russes en parlaient, c'est fou. Poutine passait des heures à parler de tout avec Trump, à lui raconter des expériences personnelles, ce genre de choses, tout en faisant semblant de s'intéresser de très près à ces négociations menées par les États-Unis. Avec Witkoff et Kushner aussi, n'est-ce pas ?

#Pascal

Je veux dire, les Russes ont passé énormément de temps à recevoir les émissaires de Trump et à discuter dans le cadre des négociations, même si ce n'étaient pas de véritables négociations.

#Sheng Zhang

Oui, donc les Russes passaient beaucoup de temps, en gros, à faire plaisir à Trump et à son entourage. Et en même temps, ils ne prennent pas au sérieux ce que dit Trump, donc ils continuent à faire ce qu'ils font sur le front. Et nous, les Chinois, on a observé tout ça et on en a tiré beaucoup de leçons. On a trouvé cette expérience vraiment très, très instructive. Et si vous regardez la visite

de Trump à Pékin en mai dernier, il y a six mois, c'est en gros ce qu'ont fait les Chinois. Ils l'ont accueilli chaleureusement et l'ont emmené un peu partout à Pékin et ailleurs en Chine pour le divertir. Et aucun accord n'a été signé, aucun accord concret n'a été signé entre les deux pays.

Et il n'y a même pas eu de communiqué conjoint publié par la Chine et les États-Unis en mai dernier. Et si vous regardez les médias, à l'époque, tous les gros titres portaient sur des détails très élémentaires, vraiment mineurs. Par exemple, un article sur la rencontre disait en substance : « Oh, Marco Rubio a été émerveillé par la beauté de la coupole du Palais de l'Assemblée du peuple. » Et il y a cette vidéo où on le voit lever les yeux, l'air de dire : « Oh, waouh, c'est incroyable. » Voilà ce qui faisait les gros titres. Et il n'y avait rien sur d'éventuelles avancées concrètes, ni sur la question de savoir si les deux pays étaient parvenus à un consensus sur, disons, l'intelligence artificielle, l' industrie de pointe, le détroit de Taïwan et tous ces sujets.

#Pascal

Aucun de ces sujets n'a été abordé.

#Sheng Zhang

Je veux dire, ces questions ont été abordées, mais aucun de ces points n'a fait l'objet d'un accord entre les deux pays, et on ne les retrouve pas dans les articles de presse. Donc, en gros, les Chinois ont traité Trump et sa délégation, pendant ce séjour, comme une sorte de groupe de touristes du troisième âge en visite à Pékin. On accueille souvent ce genre de groupes. Ils viennent, on leur fait plaisir, puis ils repartent. Et cette fois-ci, à Shenzhen, on retrouve des choses très similaires. D' abord, nous ne pensons pas qu'il signera quoi que ce soit avec nous, parce que nous estimons que le conflit structurel entre la Chine et les États-Unis est très profond. Et cela fait presque dix ans que les Chinois essaient de convaincre les États-Unis de ne pas nous considérer comme un rival géopolitique, ce genre de choses.

Et les États-Unis s'en fichent. Tout ce qu'ils veulent vraiment, c'est voir la Chine comme un rival à l' échelle mondiale. Donc, nous ne nous faisons plus aucune illusion sur Trump. Et puis, quand on regarde son gouvernement, il est très à droite, non ? Les Chinois ne sont donc pas assez naïfs pour croire qu'on peut vraiment signer un accord avec Trump. Et puis, même si on signe quelque chose avec lui, ça risque de mal finir parce que, comme on le sait, Trump vient de perdre les élections de mi-mandat. Et s'ils continuent comme ça, il est très probable que les républicains perdent à nouveau lors de la prochaine élection présidentielle. Donc, quel que soit l'accord qu'on signe avec lui aujourd' hui, quelle qu'en soit la forme, les démocrates vont essayer de le saboter en passant par le Sénat.

Et au bout de deux ans, tout ça n'aura forcément servi à rien. Et je sais que Trump lui-même revient souvent sur ce qu'il a dit. Donc, on ne lui fait absolument pas confiance pour signer quoi que ce soit sur le long terme. Je pense que la seule chose que les Chinois attendaient de cette rencontre, c'était que Trump arrête de leur créer des problèmes. C'est tout. Et si on regarde ce qu'a donné notre

rencontre de mai, Trump a arrêté de faire des histoires pendant six mois après sa visite à Pékin, qui ressemblait à un voyage organisé pour personnes âgées. Pendant les six mois qui ont suivi, il n'a pas vraiment causé de problèmes graves à la Chine. Et au fond, je pense que les Chinois veulent refaire la même chose.

Donc, nous espérons qu'après cette rencontre, il arrêtera de causer des ennuis à la Chine pendant un bon moment. Et en faisant cela, au fond, les Chinois lui apportent un soutien émotionnel. Ils lui montrent que nous tenons beaucoup à nouer des liens, non seulement avec les États-Unis, mais avec vous en particulier. Et que nous vous respectons, vous en particulier, et que nous vous emmenons participer à toutes ces activités amusantes. Je crois qu'ils lui ont joué « YMCA ». Ils ont trouvé un groupe d'enfants chinois pour chanter « YMCA » à Trump, et Trump en était très content. Mais en réalité, les Chinois n'étaient prêts à faire de compromis sur rien de concret.

#Sheng Zhang

En lien avec le conflit entre les États-Unis et la Chine.

#Sheng Zhang

On ne voit pas, disons, les Chinois faire des compromis sur l'industrie de haute technologie ou les questions économiques, les subventions publiques aux entreprises d'État, le détroit de Taïwan, la mer de Chine méridionale, ni sur aucun de ces grands dossiers. On ne voit pas les Chinois faire de compromis. Donc, tout ce qu'on fait, c'est donner une satisfaction émotionnelle à Trump, pour ne pas avoir à lui apporter quoi que ce soit de concret dans nos relations bilatérales.

#Pascal

Salut tout le monde, l'automne est là, et on a lancé nos nouveaux produits dérivés. Par exemple, le monstre de notre colloque de Kiel est maintenant sur des tee-shirts, des gobelets et des magnets. Il est vraiment mignon, ce petit bonhomme. Allez voir ça. Chaque achat nous aide directement à continuer à faire tourner la boutique. Alors, un grand merci, et à très bientôt. Oui, c'est très intéressant. Donc, selon vous, il ne s'agit en aucune façon d'une prise de distance vis-à-vis de la Russie, ni d'un signe que les États-Unis réussissent à semer la discorde entre les deux ?

Mais, au fond, la Chine cherche simplement à ménager Trump, l'administration Trump, dans le but de mettre fin aux tensions, du moins pour le moment. On sait qu'on ne peut pas éliminer le conflit structurel, mais on peut peut-être gagner quelques mois, voire quelques années dans le meilleur des cas. Et tout le temps que la Chine peut gagner sans difficultés structurelles majeures, c'est toujours bon à prendre. Je ne sais pas si Deng Xiaoping a vraiment dit ça, ni si ça a jamais été une politique officielle de la Chine. Mais on dit qu'en Chine, dans les années mille neuf cent quatre-vingt et quatre-vingt-dix, toute la stratégie consistait à « cacher sa force et attendre son heure ». Donc, dans ce cas-ci, c'est en quelque sorte le prolongement de cette stratégie, mais à petite échelle.

#Sheng Zhang

Oui, c'est une version miniature. Elle est spécialement conçue pour Trump. Parce que, vous savez, c' est une citation de Deng Xiaoping. Et l'idée de Deng Xiaoping, c'était que la Chine, dans l'ensemble de sa stratégie diplomatique, devait chercher à faire profil bas. Et il a dit très clairement : nous ne voulons pas être le chef de file du tiers-monde, parce qu'être un chef de file, ça veut dire qu'il faut fournir beaucoup d'aide, de ressources et toutes sortes de soutiens aux pays amis, dans leurs luttes révolutionnaires et anti-impérialistes. Et ça peut coûter très cher à la Chine. Donc, en gros, à l' époque de Mao Zedong, c'est exactement ce qu'on faisait. On consacrait toutes ces ressources à soutenir les luttes révolutionnaires partout dans le monde, et on a remporté pas mal de succès.

L'un de ces succès, c'était, disons, la guerre du Vietnam. Mais Deng Xiaoping trouvait que cela coûtait très cher sur le plan économique. Il a donc eu cette idée : arrêtons de faire ce genre de choses et faisons-nous très discrets sur le plan diplomatique, tout en gagnant de l'argent et en attendant des jours meilleurs. Et je pense que Xi Jinping est en train de changer cette politique en profondeur. Aujourd'hui, la Chine n'est plus ce qu'elle était à l'époque de Deng, où l'on ne prenait pas position politiquement et où seul l'argent comptait. Ce n'est plus ce qu'on fait. Mais avec Trump en particulier, je pense qu'ils appliquent une version vraiment très, très réduite de cette politique.

En gros, c'est un peu : « Bon, faisons-lui plaisir pour qu'il ne nous crée pas de problèmes, mais sans conclure d'accords concrets avec lui. » Et ça tient aussi en grande partie à la personnalité de Trump lui-même. Parce que, si vous vous souvenez, pendant son premier mandat, les Chinois le prenaient très au sérieux. C'était en deux mille dix-huit, et je travaillais dans un centre de réflexion, ici à Pékin, quand Trump a lancé la première guerre commerciale. Et je me souviens qu'à cette époque, une partie de notre travail consistait à lire les publications de Trump sur Twitter tous les matins, et parfois le soir.

#Pascal

Oui.

#Sheng Zhang

Oui, parce que chaque fois qu'il négociait avec les Chinois pour parvenir à un accord, il publiait ensuite un tweet qui disait tout autre chose. Du genre : « Oh, je vais mettre tout ça en pièces. Ça, ça ne me plaît pas, et ça non plus. » Et quand il s'est rendu en Chine avant la guerre commerciale, il montrait qu'il était tout à fait disposé à négocier, ce genre de choses. Puis, une fois rentré aux États-Unis, il a soudain déclenché une guerre commerciale contre la Chine. Voilà donc ce que les Chinois ont constaté, d'après notre expérience avec lui pendant près de deux mandats, n'est-ce pas ?

Nous trouvons que cette personne manque vraiment de sérieux, aussi bien dans ses propos que dans son comportement. Il agit souvent sur un coup de tête. Même son invasion de l'Iran était très

mal préparée. En gros, il comptait sur cette idée : « Si on tue Khamenei, tout le régime iranien va s' effondrer. » Il a beaucoup d'idées comme ça, très mal préparées. Et les Chinois estiment que, pour cette raison, traiter sérieusement avec lui par les voies diplomatiques traditionnelles est vraiment très pénible et pas du tout efficace. Parce que, quel que soit l'accord qu'on conclut avec lui, il va le mettre en pièces très vite et de façon très maladroite.

Et il y a aussi des sources dans les médias occidentaux qui montrent que Trump, en gros, croit tout ce que lui raconte la dernière personne à qui il a parlé. C'est en partie pour ça que Netanyahou a pu le piéger et l'entraîner dans cette guerre contre l'Iran. En fait, il parle à tout le monde, et la dernière personne à lui parler a beaucoup d'influence sur lui. Il se dit : « D'accord, ça se tient », et il prend très vite des décisions sur cette base. Donc, du point de vue chinois, on se dit qu'on n'a vraiment pas envie de traiter sérieusement avec lui. Alors, pourquoi ne pas simplement le caresser dans le sens du poil, avec sa personnalité très difficile et ses états d'âme, pour gagner du temps et continuer à faire ce qu'on fait ?

Et on constate aussi qu'en fait, si on regarde la dynamique actuelle entre la Chine et les États-Unis, nous faisons ce que Trump nous a fait lors de son dernier mandat. Quand les deux pays discutent de questions concrètes, comme un accord commercial et tout ce qui va avec, les Chinois se montrent très, très fermes, très déterminés dans leurs positions. Mais quand Trump vient, on l'accueille très chaleureusement, on lui fait plaisir et on lui montre qu'on le respecte toujours, et tout ça. Et puis, une fois qu'il est parti, quand les représentants américains négocient avec les Chinois sur des dossiers précis, les Chinois redeviennent très intransigeants. C'est donc, en gros, ce que Trump a fait à la Chine pendant son premier mandat. Je pense que les Chinois en ont vraiment tiré des leçons et qu'ils appliquent aujourd'hui cette méthode aux États-Unis.

#Pascal

C'est assez intéressant à plusieurs égards parce que, d'une certaine manière, ce que fait la Chine ressemble un peu à ce que fait l'Iran, même si, dans le cas de l'Iran, il s'agit bien sûr de missiles et de violence, n'est-ce pas ? La stratégie de base de l'Iran, c'est : quoi que vous nous tiriez dessus, quoi que vous détruisiez chez nous, nous détruirons chez vous quelque chose de même valeur. Et si vous nous faites souffrir, nous vous ferons souffrir, n'est-ce pas, en passant par le détroit d'Ormuz.

#Sheng Zhang

Et ils essaient de créer cette réciprocité.

#Pascal

Donc, en un sens, la Chine cherche aussi à dire : « Écoutez, si vous nous malmenez et que vous nous faites du mal, nous vous rendrons la pareille, par exemple avec la guerre des droits de douane et les terres rares. Nous aussi, nous pouvons vous faire du mal. Mais si vous êtes aimables avec

nous et que vous nous traitez bien, nous vous traiterons encore mieux. Nous saurons jouer sur vos émotions et nous vous montrerons tout ce que nous avons de bien à vous offrir. » Ça fait donc partie de la démarche. Et d'un autre côté, il y a cette idée que, puisque cette administration, ou peut-être même l'ensemble du fonctionnement américain, ne peut de toute façon pas être pris au sérieux, on essaie simplement de faire au mieux dans l'immédiat. Et puis, il y a une chose : essayer de bien comprendre l'autre camp, n'est-ce pas ? En ce sens, la rencontre trilatérale en est peut-être même un bon exemple. Il faut garder ses amis près de soi, mais ses ennemis encore plus près, pour bien comprendre leur fonctionnement. Pas seulement celui de Trump, mais celui de tout le système américain. C'est à peu près ce qui se passe ?

#Sheng Zhang

Oui, je pense. Je pense. En gros, nous voulons montrer à Trump que nous ne ferons pas de concessions sur le fond, mais que nous sommes prêts à poursuivre le dialogue avec les États-Unis. Et ce n'est pas seulement à Trump que nous voulons le montrer, mais à l'ensemble des États-Unis : nous voulons gérer les conflits qui peuvent survenir. Par exemple, si vous regardez le communiqué commun publié par les trois pays, il est très, très limité : seulement quatre ou cinq points. Et ils ne sont pas très concrets. Mais il y a certaines choses auxquelles nous tenons vraiment. Par exemple, nous ne devons pas mener de guerre nucléaire. Et c'est quelque chose que nous avons inscrit dans le communiqué commun. Et je pense que les Chinois prennent cela très au sérieux. Nous voulons éviter toute forme de conflit armé, et surtout une guerre nucléaire, avec les États-Unis en ce moment.

Et il y a autre chose. Je pense qu'en accueillant cette conférence, la Chine cherche aussi, dans une très large mesure, à envoyer des signaux aux pays voisins et aux petits pays, surtout à ceux qui sont proches de la Chine, pour leur montrer deux choses. La première, c'est que nous essayons de gérer ce conflit avec les États-Unis. Et la deuxième, c'est que les États-Unis, une fois de plus, ne sont vraiment pas un partenaire fiable. Et c'est un signal que nous voulons envoyer à travers cette réunion, parce que, quand on voit la réaction des Européens à cette rencontre, ils sont extrêmement frustrés. Ils se disent : « Ah, Trump rencontre Poutine. Ils sont en train de sacrifier l'Ukraine », et des choses comme ça.

Et on constate que c'est en partie vrai : la question ukrainienne n'a pas empêché Trump de participer à cette rencontre avec Poutine. Et la rencontre se passait plutôt bien, en fait. Trump appréciait aussi la conversation avec Poutine, sa relation personnelle avec lui, ce genre de choses. De même, si on regarde ce qui s'est passé ces dernières années, certains pays ou régimes voisins sont pro-américains. Par « régime », j'entends Taïwan, parce que je m'abstiens de qualifier Taïwan de pays. Mais certains sont bien des pays, comme le Japon et les Philippines. Ils cherchent à encourager une présence américaine accrue en Asie de l'Est, dans l'idée de contenir la Chine, ce genre de choses.

Mais lors de cette rencontre, les Chinois montrent que, finalement, ils peuvent très facilement parler à Trump, et qu'ils lui parlent d'égal à égal. Comparez un peu leur façon de parler à Trump avec la façon dont Takaichi chante à la Maison-Blanche, vous voyez ? En faisant cette petite comparaison, on constate que les Chinois envoient un message très fort : nous sommes en réalité les égaux des États-Unis, et nous traitons avec eux d'égal à égal. Et ça va susciter une certaine inquiétude dans les pays et les régimes pro-américains de la région. Ils se disent : au fond, est-ce que les États-Unis pourraient un jour nous lâcher ? Parce qu'apparemment, les États-Unis ne veulent pas non plus faire la guerre à la Chine.

#Pascal

Malheureusement, dans ces pays, dans ces États satellites, l'idéologie est si profondément ancrée que, bien sûr, ils ne voient pas les dépendances structurelles. Le Japon et les Philippines pensent encore être des partenaires et des alliés, alors qu'en réalité, après l'Ukraine et après ce qui s'est passé avec les États du Golfe, ils devraient désormais comprendre qu'ils ne sont qu'un investissement sacrifiable, censé rapporter le jour où les choses se corsent. Mais j'ai l'impression que, surtout au Japon, cette leçon n'a pas encore été pleinement retenue. La manière dont Takaichi, en particulier, a été traitée en Chine, comment l'avez-vous interprétée ?

Parce que dans les médias internationaux, et un peu dans les médias japonais aussi, j'ai vu que l' impression générale, c'était que Takaichi essayait vraiment de se montrer aimable. Elle essayait de sourire à tout le monde, d'être aimable avec Trump et avec son hôte, la Chine. Mais au fond, l' accueil qui lui a été réservé tenait plutôt de la rebuffade. Comment avez-vous perçu cet aspect des choses ? Parce que, je veux dire, le Japon n'est évidemment pas le pays le plus important dans tout ce jeu. Ce sont clairement les États-Unis, la Russie et la Chine. Mais c'est l'un des pays les plus importants de la région, surtout si les États-Unis voulaient un jour vraiment s'en prendre à la Chine. Ils devraient passer par le Japon et, en gros, vous voyez, pousser le Japon à se retrouver dans une situation semblable à celle de l'Ukraine. Même si ça commencerait probablement par les Philippines, le Japon serait le suivant. Comment voyez-vous les choses ?

#Sheng Zhang

Oui, je pense qu'au fond, les Chinois sont encore très en colère à cause de la fameuse déclaration de Takaichi sur Taïwan, qui a fait tant de bruit. Et il y a eu beaucoup de discussions entre les deux pays après cette déclaration. Mais jusqu'à ce jour, Takaichi a refusé de retirer ses propos.

#Pascal

D'un autre côté, elle ne l'a pas répété, si ? Oui, elle ne l'a pas répété, mais elle n'est pas revenue dessus non plus. Et ça remonte à décembre deux mille vingt-cinq, donc ça fait presque un an maintenant.

#Sheng Zhang

Oui, presque un an. Et pendant cette période, il y a eu des discussions, surtout à l'initiative de la partie japonaise. Les Japonais voulaient mettre cette question de côté. Si vous vous souvenez, je crois que deux ou trois mois après cette déclaration, une délégation de parlementaires japonais s'est rendue à Pékin. Et ils se sont entretenus avec Wang Yi. Leur proposition, c'était : « Et si nous publiions un communiqué conjoint réaffirmant nos accords des années mille neuf cent soixante-dix, notamment la reconnaissance de la politique d'une seule Chine ? » Et Wang Yi a été très, très ferme sur cette question. Il n'était pas intéressé. Il a dit non. Il a dit que c'était à la personne qui avait causé le problème de le résoudre. En gros, il voulait dire que Takaichi devait faire une déclaration claire sur cette question. Publier un communiqué conjoint sur la politique d'une seule Chine avec des fonctionnaires japonais n'allait pas régler le problème.

Et c'est l'attitude que les Chinois ont encore aujourd'hui, à mon avis. Si vous regardez la réunion de l'APEC, vous voyez beaucoup de titres dans la presse japonaise qui disent : « Takaichi reprend le dialogue avec des responsables chinois. » Et qui est ce responsable ? Je crois que c'est un ministre de l'Agriculture, ou quelque chose comme ça. En fait, le Premier ministre chinois, Li Qiang, était censé assister à cette réunion. Et personnellement, je pense que son absence était délibérée, parce qu'ils ne veulent pas qu'il rencontre Takaichi. Parce que si vous êtes dans la même salle de réunion et que Takaichi vient vers vous, vous ne pouvez pas dire : « Ah non, je refuse de vous saluer », parce que la Chine reste attachée au protocole. Mais ils ne veulent pas, pour le moment, que de hauts responsables parlent directement à Takaichi.

#Pascal

Donc, en fait, le Premier ministre chinois ne s'est pas rendu à cette réunion.

#Sheng Zhang

Et à la place, c'est le ministre de l'Agriculture, je crois, qui s'est rendu à la réunion. Et c'est à lui que Takaichi a serré la main. Et les médias japonais mettaient partout à la une cette vidéo où on les voit discuter. Ils essaient donc d'envoyer une sorte de signal à l'opinion publique japonaise, en disant : « Regardez, nos relations avec la Chine s'améliorent déjà, et ça va aussi avoir des retombées économiques », n'est-ce pas ? Parce qu'en ce moment, la Chine s'abstient de vendre des terres rares au Japon, et elle ne l'aide pas non plus face à la crise pétrolière liée au détroit d'Ormuz, et ce genre de choses.

Et il y a aussi d'autres exportations industrielles vers le Japon. Donc, au fond, je pense que le gouvernement Takaichi essaie de faire passer le message que les relations avec la Chine s' améliorent. Mais les Chinois empêchent cette amélioration. Et ils ne veulent pas se laisser

instrumentaliser par Takaichi dans cette campagne de propagande médiatique destinée à l'opinion intérieure. Ils ont donc délibérément choisi de ne pas envoyer Li Qiang à cette réunion. À sa place, ils ont envoyé quelqu'un de relativement moins important pour y rencontrer Takaichi.

#Pascal

Je vois. Je vois. C'est quand même assez intéressant de comparer ces différents niveaux de relations et la manière dont la Chine les gère. D'un côté, on voit la relation avec la Russie : de haut niveau, très respectueuse et très, vous savez, en un sens, égalitaire et chaleureuse, je dirais. Ensuite, il y a la relation avec Trump : on essaie de le flatter, de le recevoir en grande pompe, et ainsi de suite, pour s'assurer qu'il n'ait aucune rancune personnelle, aucune raison personnelle de chercher à durcir le ton envers la Chine. Et avec le Japon, c'est une relation conflictuelle, presque de supérieur à subordonné, en un sens. Mais ce qui est important à mes yeux, c'est que la Chine et le Japon se prennent, je crois, très, très au sérieux, n'est-ce pas ? Les mots comptent énormément.

Ces quelques mots qu'elle a prononcés en décembre ont beaucoup d'importance pour la Chine. Et ce que fait la Chine, la manière dont elle traite Takaichi, ont beaucoup d'importance pour le Japon. C' est donc très, très différent de la façon dont elle traite les États-Unis, non ? Là, c'est plutôt : « Oh, quoi qu'ils disent, de toute façon, on ne peut pas les prendre au sérieux. » Alors, à votre avis, comment la Chine essaie-t-elle d'aborder ces relations ? L'une de mes idées de base sur les relations internationales, c'est qu'au fond, ça reste un jeu bilatéral, n'est-ce pas ? Il faut aborder chaque relation pour elle-même. On ne peut pas simplement dire : « Oh, la Chine fait ceci ou cela avec les autres pays. » Non, ça ne fonctionne pas comme ça. Elle traite le Japon comme le Japon, les États-Unis comme les États-Unis, et la Russie comme la Russie. Qu'en pensez-vous ? Comment faut-il interpréter la politique étrangère chinoise sous cet angle ?

#Sheng Zhang

Oui, je pense que la politique étrangère chinoise est très axée sur les relations bilatérales. Je veux dire, la Chine participe aussi à beaucoup de réunions multilatérales et à ce genre de rencontres. Mais ensuite, elle cherche toujours à discuter avec chaque pays et à mener une politique très différente à l'égard de chacun, parfois même sur un seul et même dossier. Par exemple, dans le différend territorial en mer de Chine méridionale, notre politique à l'égard du Vietnam et notre politique à l' égard des Philippines étaient très différentes, totalement différentes, sur un seul et même dossier.

Et si vous voulez comprendre la politique étrangère chinoise, il faut s'intéresser à ce jargon très lourd, mais important, que la Chine utilise dans ses différentes relations bilatérales. Vous savez, il y a les partenariats stratégiques, les partenariats stratégiques globaux, et les partenariats stratégiques globaux pour une nouvelle ère. Et le partenariat au plus haut niveau, c'était celui avec le Pakistan. Il s'appelait « partenariat stratégique global à toute épreuve ». « À toute épreuve », ça veut dire que, quels que soient les changements dans le climat international, on reste amis. Pourquoi celui-là ?

#Pascal

Pourquoi le Pakistan a-t-il droit à un tel traitement ? Ça me laisse perplexe.

#Sheng Zhang

Oui, ce qui est assez drôle, c'est que si on regarde l'histoire de la Chine, enfin, celle de la République populaire de Chine, elle a vraiment beaucoup de mal à contrôler ses petits alliés. Vraiment beaucoup de mal. Prenez la Corée du Nord, par exemple. Nous avons fait la guerre en Corée aux côtés de la Corée du Nord, et ensuite, nous avons employé cette expression pour décrire nos relations bilatérales : une « alliance forgée dans le sang », le sang versé pendant la guerre de Corée.

Mais quand même, pendant la guerre froide, quand les relations entre la Chine et l'Union soviétique étaient très mauvaises, la Corée du Nord était clairement du côté soviétique. Et ensuite, on voit bien que les Chinois ne voulaient pas que la Corée du Nord se dote de l'arme nucléaire, mais elle a fini par l'obtenir. Un autre exemple, c'est le Vietnam. Sous Le Duan, nous avons fini par nous faire la guerre. Donc, si vous dites qu'une grande puissance contrôle ses alliés plus petits, les Chinois n'ont jamais pu le faire. Contrairement aux États-Unis, nous n'avons jamais pu le faire.

#Pascal

Oui, donc, en un sens, la Chine fait des choses, apporte son aide, puis se dit : « Bon, ça devrait régler le problème, et maintenant, ils doivent nous être reconnaissants. » Et puis l'autre pays fait ce qui est bon pour lui, mais pas pour la Chine. Et là, la Chine se dit : « Quoi ? »

#Sheng Zhang

Oui, donc l'idée, c'est que la Chine joue essentiellement sur la corde sensible avec ses petits alliés. C' est du genre : « Oh, on vous a aidés à combattre les Américains pendant la guerre de Corée ou la guerre du Vietnam. Vous pourriez nous être un peu plus reconnaissants ? Sinon, on ne veut plus avoir affaire à vous, et on sera très en colère. »

#Sheng Zhang

Voilà, c'est ça. C'est très...

#Sheng Zhang

Une marge de manœuvre assez limitée, disons, par rapport à ce que faisaient les Soviétiques. Les Soviétiques avaient réellement des factions prosoviétiques dans ces pays, ils les soutenaient, ce genre de choses. Les Chinois n'ont jamais été capables de faire ça. C'est pour cette raison qu'on ne voit pas la Chine entretenir de liens diplomatiques très étroits avec l'un ou l'autre de ses alliés. Ils n'

ont pas ce type de liens. Et c'est pourquoi la relation avec le Pakistan se situe en fait au plus haut niveau dans le discours diplomatique chinois. Parce qu'on avait autrefois des relations plus étroites avec la Corée du Nord et le Vietnam, mais ça n'a pas fonctionné.

Et avec le Pakistan, la relation est telle que, comme le Pakistan est relativement petit et relativement éloigné de nous, il n'y a pas de conflit entre nos deux pays. On peut donc porter la relation à un niveau de partenariat aussi élevé sans avoir le sentiment d'être trahi. Parce que la dernière fois qu' on l'a fait, c'était avec la Corée du Nord et le Vietnam. Et du point de vue chinois — je ne dis pas que c'est objectivement la seule façon de voir les choses —, mais du point de vue chinois, le sentiment, c'est : « On les a tellement bien traités, et pourtant, ils nous ont trahis. »

Donc, après ça, les Chinois sont aujourd'hui très réticents à nouer une quelconque alliance avec d' autres pays. Ils veulent simplement mener leur propre politique, de façon autonome. Et dans le cas du Pakistan, ce qu'il faut comprendre, c'est que ce pays ne changerait pas vraiment la politique chinoise de manière significative. Le Pakistan ne va pas entraîner la Chine dans une guerre contre l' Inde ou contre un autre pays. Les Chinois estiment donc qu'ils peuvent reconnaître leur relation avec le Pakistan au plus haut niveau sans prendre de risque. Et le Pakistan a aussi une grande valeur affective pour la Chine, si on voit les choses sous cet angle.

#Pascal

Et c'est une interprétation plutôt mignonne, en fait. Mais d'un autre côté, ce n'est peut-être qu'une répétition du même schéma. Parce que si la Chine voulait que le Pakistan fasse quelque chose, ou s'en abstienne, le Pakistan pourrait alors simplement dire : « Vous savez… » Oui, probablement. Mais là, la Chine réagirait en disant : « Quoi, encore ? » Oui. Même si l'expression « à toute épreuve » devrait toujours s'appliquer. Mais de ce point de vue, c'est aussi assez intéressant, parce que ce que vous dites, je crois, renvoie à la manière dont la Chine aborde ses relations internationales.

La Chine ne cherche pas à placer ses propres hommes au pouvoir ni à saper les processus politiques de ces autres pays. C'est pourtant quelque chose que les États-Unis font de manière très, très active, et que même les Soviétiques ont essayé de faire dans une certaine mesure, non ? Essentiellement, en formant des gens. Kim Il-sung a été formé à Moscou, puis renvoyé dans son pays. On envoie donc ses propres hommes pour qu'ils prennent ensuite le contrôle des armes, qui sont la source du pouvoir de ces régimes. Mais la Chine ne fait pas ça, en réalité. Aujourd'hui encore, elle ne cherche pas à infiltrer même ses partenaires, d'une manière ou d'une autre. Elle cherche simplement à nouer des relations avec eux.

#Sheng Zhang

C'est bien ça ? Enfin, je ne cherche pas à trop idéaliser la politique étrangère chinoise, parce que nous aussi, on a essayé de faire ça par le passé. Il y a des factions prochinoises. Prenons cette fameuse faction de Yan'an, en Corée du Nord. En gros, c'étaient des gens qui se trouvaient à Yan'an

pendant la Seconde Guerre mondiale et qui combattaient les Japonais aux côtés de la Chine à l' époque. Ensuite, ils sont retournés en Corée du Nord et ont formé cette faction de Yan'an. Et au Vietnam, surtout dans le Nord, on a ce qu'on appelle la faction du Nord, parce que ses membres sont souvent originaires du Nord.

#Pascal

Et puis, ils se sont révélés plus favorables à la Chine.

#Sheng Zhang

Mais la grande distinction que je veux faire, c'est que chaque fois que ces factions sont en difficulté, les Chinois protestent souvent, mais ils n'ont pas la détermination nécessaire pour intervenir réellement sur ces questions. À mon avis, c'est une question de détermination, pas de capacité, parce que les Chinois peuvent tout à fait le faire s'ils le veulent vraiment. Si on regarde l'histoire de la Corée du Nord, la faction de Yan'an a ensuite été victime d'une purge menée par Kim Il-sung, et les Chinois ont beaucoup protesté. Il y a notamment eu ce cas où des membres de la faction de Yan' an ont fui la Corée du Nord, sont allés à Pékin et ont demandé à Mao Zedong : « Est-ce que vous pouvez venir nous aider ? »

Et Mao Zedong a dit : « D'accord, nous allons vous aider. » Et pour les aider, il a essentiellement demandé à Kim Il-sung de venir à Pékin pour en discuter. Mais ça n'a servi à rien. Ça n'a pas réglé le problème. Et la même chose s'est produite au Vietnam, quand Lê Duẩn était en train d'accéder au pouvoir. Il a écarté tout un groupe de cadres prochinois, et il en a même purgé certains. Les Chinois n'étaient pas assez déterminés pour faire ce que les Soviétiques avaient fait en Tchécoslovaquie ou en Hongrie. Ça ne s'est pas produit. Et un exemple très récent, disons, c'est quand Kim Jong-un a purgé Jang Song-thaek, qui figurait alors parmi les plus hauts dirigeants.

Quand Kim Jong-un est arrivé au pouvoir, Jang Song-thaek était considéré comme prochinois. Puis il a été éliminé, et les Chinois n'ont pas vraiment réagi. Ils n'ont pratiquement rien fait. Et quand la Corée du Nord a voulu se doter de l'arme nucléaire, la plus grosse menace de la Chine, ça a été : « Ah, on va couper nos échanges commerciaux. On va arrêter de vous acheter du charbon. » Et la Corée du Nord a répondu, en gros : « D'accord, très bien. Si vous ne m'achetez plus de charbon, si mon économie s'effondre, si mon régime s'effondre, les Américains viendront s'installer à votre frontière. Vous allez apprécier. » Et les Chinois ont réagi en disant : « Ah, oui, ce serait terrible. » Et puis, finalement, la Chine a fini, en gros, par accepter un compromis sur cette question.

Et même aujourd'hui, vous voyez, la Chine continue de se dire : « Il faut maintenir le régime nord-coréen en place pour éviter qu'il ne s'effondre, qu'il ne provoque une grave crise humanitaire qui entraînerait un afflux de réfugiés nord-coréens en Chine, ou qu'il n'amène les Américains à notre frontière, sur le fleuve Yalou. » Quand la Chine traite avec des pays plus petits, il y a de nombreux cas où elle a, au fond, fait des compromis. On pourrait s'attendre à ce que les grands pays aient

davantage leur mot à dire, mais ce n'est pas ce qui s'est passé dans les relations de la Chine avec ses quasi-alliés. Et je ne suis pas en train de dire que les Chinois ne veulent pas le faire.

Je veux dire, les Chinois aussi cherchent à favoriser les personnalités prochinoises dans différents pays. Mais, en gros, ils s'y prennent d'une seule manière. C'est un peu : « Ah, si vous êtes prochinois et que vous êtes au pouvoir, on signera davantage d'accords économiques avec vous. Comme ça, pendant votre mandat, vous aurez davantage de réussites économiques à votre actif et, en principe, les gens vous soutiendront davantage, ce qui vous permettra de rester au pouvoir. » Et si vous regardez la façon dont nous avons traité avec Duterte, c'est littéralement ce qui s'est passé. Et maintenant, Duterte a été évincé, il a été envoyé à La Haye, et tout ça.

Les Chinois n'ont pas essayé de recourir davantage à la force pour changer la situation. Ils ne lui ont pas dit : « Vous pouvez venir à Pékin », et ils n'ont pas non plus essayé de l'y emmener, de l'y protéger, puis de le renvoyer chez lui. Mais ça, c'est quelque chose que les Russes font souvent. Ces dirigeants prorusses bénéficient souvent de ce genre de soutien. Les Chinois n'étaient donc pas très intéressés par la vente d'armes à Duterte quand il était au pouvoir. Et les Chinois savent parfaitement qu'une grande partie de l'armée philippine était infiltrée et contrôlée par les États-Unis.

Mais quand Duterte était au pouvoir, les Chinois n'ont pas vraiment cherché à changer ça. Par exemple : « Est-ce que vous pouvez limoger certains responsables de l'armée ? Est-ce que vous pouvez en nommer d'autres qui soient entièrement pro-Duterte et pro-Chine ? » Ça n'a pas abouti. Donc, l'idée des Chinois, c'était plutôt : « D'accord, si vous êtes pro-Chine, on signe davantage d' accords économiques avec vous. On vous accorde davantage d'aide. » Et c'est pour ça que, selon moi, la Chine n'a qu'un contrôle très limité sur ses quasi-alliés. C'est tout simplement un fait. Je ne dis pas que les Chinois sont plus gentils que les autres, mais le fait est que, quand nous avons affaire à des quasi-alliés, bien souvent, nous n'avons aucun contrôle sur ces pays.

#Pascal

Et on le voit souvent, oui. C'est assez intéressant. Et là, bien sûr, il faut se rappeler qu'un pays ne se résume pas à un seul homme. La Chine, ce n'est pas Xi Jinping. Les États-Unis, ce n'est pas Donald Trump. Je veux dire que la façon dont les pays agissent, dont ils mettent en œuvre leurs politiques, et les effets réels de ces politiques dépendent d'un système extrêmement vaste, qui s'est aussi construit au fil de l'histoire. Et ce que vous appelez un fait, c'est donc le résultat de la manière dont ce système fonctionne avec ses partenaires ou avec ces autres acteurs qui comptent pour lui. Je voudrais aborder encore deux choses. D'abord, l'accord qui a été signé à Shenzhen. Je crois que nous étions tous les deux d'accord pour dire qu'il s'agissait de points sur lesquels il était assez facile de s'entendre. D'un côté, il y a le quatrième point : on ne veut pas mener une guerre nucléaire. Une telle guerre ne peut pas être gagnée et ne doit jamais être menée.

C'est une façon très russe de formuler les choses. C'est pour ça que j'y vois une formulation qui vient de Moscou. Pour moi, ça veut aussi dire : bon, voilà le seul point sur lequel on s'accorde, on ne

veut pas de guerre nucléaire. Mais, vous savez, s'il faut faire une guerre non nucléaire, on peut en discuter. Enfin, on ne veut pas aller jusqu'au bout de l'escalade, mais à un niveau inférieur, ça peut peut-être nous convenir. Et si vous regardez ce qui se passe actuellement entre les Russes et les États-Unis, cette guerre par procuration en Ukraine, ça semble être une situation dont les deux camps peuvent s'accommoder, dans une logique très étrange et malsaine. Mais il y a aussi les autres points de ce communiqué. Je pense notamment au fait que la Chine ait accepté de dire : « Bon, on ne veut pas de la CPI. On est tous d'accord pour dire qu'on n'aime pas cette institution. » Comment avez-vous interprété ça ?

#Sheng Zhang

Enfin, ce qui est assez drôle, c'est que, si je ne me trompe pas, ni la Chine, ni la Russie, ni les États-Unis n'ont adhéré à la CPI. Mais ce qui est très intéressant, c'est qu'en fait, au début des années deux mille, l'attitude de la Chine vis-à-vis de la CPI était un peu différente. L'idée, à l'époque, c'était : ce genre de mécanisme nous plaît, mais nous ne voulons pas y adhérer, parce que l'Occident pourrait s'en servir comme d'une arme contre la Chine sur des questions de politique intérieure. Disons qu'ils inventent encore quelque chose au sujet du Xinjiang, ou sur des questions de ce genre, et qu'ensuite, ils essaient de s'ingérer dans notre politique intérieure. Voilà quelle était l'attitude au début des années deux mille.

En gros, c'était : « On pense que c'est un bon mécanisme, mais on craint qu'il soit dominé par l' Occident, donc on n'est pas prêts à y adhérer. » Et je pense qu'aujourd'hui, après les conflits entre la Russie et l'Ukraine, entre les États-Unis et l'Iran, et aussi à Gaza, cette attitude a disparu. Maintenant, la nouvelle attitude, c'est plutôt : « Tout ce système est ridicule, hypocrite et inutile. » Parce qu'en fait, ce que les Chinois redoutaient au début des années deux mille s'est concrétisé dans les trois conflits dont on vient de parler. L'Occident s'en servait à sens unique. Par exemple, ils disent : « On a émis un mandat d'arrêt contre Poutine. » Mais ils n'ont imposé aucune limite au comportement de la droite ukrainienne, et, au fond, ça leur était égal. Et c'est pareil quand ils disent : « Ce qui se passe à Gaza nous préoccupe », alors qu'ils n'ont concrètement rien accompli.

Enfin, est-ce qu'ils ont réussi à arrêter Netanyahou et Ben-Gvir ? Non. Ils se contentent de mener des enquêtes symboliques. Et donc, du côté chinois, c'est très gênant. Lors de leur première enquête sur la question de Gaza, ils disaient en gros : « Oh, nous pensons que les membres du Hamas sont des criminels de guerre. » Et ce n'est qu'au bout d'un bon moment qu'ils ont commencé à se montrer plus sévères envers Israël, en disant : « Oh, les Israéliens commettent eux aussi des crimes de guerre à Gaza », en mentionnant Netanyahou, et ainsi de suite. Donc, de notre point de vue, c' est très clair : ils suivent un schéma très occidental et une forme de politiquement correct, n'est-ce pas ? C'est toujours pareil : en Occident, dès qu'on dit quoi que ce soit sur Gaza, il faut d'abord dire : « Oh, le Hamas est un groupe terroriste. »

Et puis : « Mais ce que font les Israéliens, ce n'est pas bien. » C'est en gros la ligne qu'a suivie la CPI, elle aussi. Et je pense que ça a beaucoup déçu les Chinois. Et concernant l'Iran aussi, avec l'

invasion de l'Iran par les États-Unis, on ne voit pas vraiment la CPI chercher à porter des accusations sérieuses contre les États-Unis, contre les dirigeants américains. Donc, pour cette raison, l'attitude des Chinois aujourd'hui n'est plus celle du début des années deux mille : « Bon, nous ne sommes pas encore prêts, mais c'est un bon mécanisme. » Aujourd'hui, ils se disent plutôt : « En fait, tout ce mécanisme n'a aucun sens. »

En gros, les Européens, en particulier, s'en servent pour faire tout ce qu'ils veulent. Mais en réalité, ils n'arrivent à rien. Et ça ne concerne pas seulement les populations des pays en développement, mais tous ceux que l'Occident n'aime pas, qu'il s'agisse des Palestiniens, des Iraniens, des Russes ou des Chinois. C'est pour ça que, sur la question de la CPI, je pense que les Chinois sont clairement plus favorables à la Russie, pas vraiment aux États-Unis, mais à la Russie en particulier. Et nous trouvons simplement intéressant que les États-Unis veuillent s'associer à cette déclaration commune.

#Pascal

Donc, en un sens, sur la question de la CPI, c'est un peu : « Bon, chère CPI, c'est trop peu, trop tard. En plus, vous avez déjà inculpé un de nos amis. Et puis, on peut s'en servir pour apporter une gratification émotionnelle aux États-Unis. Alors oui, bien sûr. Pourquoi pas ? On peut s'en débarrasser. » Peut-être un dernier point, parce que, vous savez, j'accorde beaucoup d'importance aux concepts qu'on utilise pour présenter les choses. Je pense que l'expression « apporter une gratification émotionnelle » risque, surtout en Occident, d'être très vite comprise comme une façon de faire de la lèche à Trump. Oui. Selon vous, en quoi cette gratification émotionnelle est-elle différente de ça ?

Vous savez, une autre personne qui avait très bien compris ça, je crois, c'était Shinzo Abe. Quand Trump est arrivé au pouvoir, en deux mille seize, Abe s'est immédiatement rendu là-bas pour faire une partie de golf avec lui. Et je pense que c'était un coup de génie, parce que c'est exactement comme ça qu'on crée un lien affectif. Et Abe l'avait compris intuitivement, très, très tôt. Et maintenant, la Chine en est au point où elle fait la même chose pour aborder cette relation. Mais je dirais que ce n'est pas la même chose que de faire de la lèche. Vous, comment voyez-vous les choses ?

#Sheng Zhang

Je pense que la grande différence entre, disons, notre façon d'apporter une satisfaction émotionnelle et le fait de faire de la lèche, c'est de savoir si on donne vraiment aux États-Unis ce qu'ils veulent en matière d'intérêts concrets. C'est ça, la grande différence. C'est aussi pour ça que je pense que nous, les Chinois, avons surtout appris à gérer Trump en prenant exemple sur Poutine, et pas sur Takaichi, par exemple, vous voyez ? Parce que tous les deux font plaisir à Trump. Mais après avoir dansé à la Maison-Blanche, Takaichi a en gros accepté tout ce que Trump lui dictait. Trump dit : « Oh, n'achetez pas de pétrole iranien. » Et elle répond : « D'accord, je n'achèterai pas de pétrole iranien. »

« N’achetez pas de pétrole russe. » « D’accord, je n’achèterai pas de pétrole russe. » Et pendant ce temps, le Japon traverse une crise énergétique. Et Trump dit : « Bon, une fois de retour au Japon, réglez la question commerciale. Achetez davantage de produits américains. » Et, en gros, elle fait tout ce que Trump veut. De notre point de vue chinois, c’est de la flagornerie. En gros, vous cédez sur tout et vous vous comportez comme un État vassal des États-Unis. Et vous renoncez à tous vos intérêts nationaux et à toutes vos règles protocolaires. Et il y a un autre point très important…

Chaque fois que je parle à des experts chinois et à des responsables gouvernementaux qui s’ occupent des questions liées au Japon, il y a une chose que les Chinois détestent vraiment : c’est que le Japon accorde, en gros, l’extraterritorialité aux soldats américains. Chaque année, des soldats américains commettent des viols au Japon, à Okinawa, mais aussi sur l’île principale du Japon, et les Japonais ne peuvent en juger aucun. Ils sont toujours renvoyés aux États-Unis pour y être jugés. Ou alors, ils provoquent des accidents de voiture et tuent des gens en conduisant en état d’ivresse, et là non plus, les Japonais ne peuvent pas les juger. C’est en partie pour ça que les dirigeants et la société chinoise regardent le Japon de haut.

Parce qu’ils se disent : « Oh, vous êtes en gros une colonie des États-Unis, et vous ne résistez pas. Normalement, on s’attend à ce que les peuples colonisés résistent aux puissances coloniales, mais vous, vous ne résistez même pas à ça. Donc, on ne vous prend pas au sérieux. » Mais dans le cas de la Russie, ce que je disais, c’est que Poutine apporte beaucoup de soutien affectif à Trump et lui fait plaisir. Mais ce qui se passe sur le front, ça ne fait pas plaisir à Trump, n’est-ce pas ? Ça ne fait pas plaisir aux États-Unis. L’armée russe avance sur le front, modifie la frontière et porte des coups très durs aux guerres par procuration soutenues par les États-Unis, et à ce genre de choses.

Donc, ça ne plaît pas du tout à Trump. Et c’est la même chose avec la Chine. Tout ce qu’on trouve de mieux à offrir à Trump, c’est de réunir des gamins pour lui chanter « YMCA ». Mais est-ce que ça change le fait qu’on commerce avec l’Iran ? On commerce avec la Russie. On soutient notre propre industrie de pointe pour concurrencer les États-Unis. Et comme on est un pays socialiste, on accorde des subventions aux entreprises publiques pour les aider à mieux se préparer à affronter la concurrence des États-Unis sur le plan commercial. Et ça n’a rien changé à tout ça.

Tout ce que les Chinois sont prêts à faire, au fond, ce sont des gestes symboliques. Et nous pouvons être intéressés par l’achat de davantage de soja ou de bœuf aux États-Unis. Mais ça s’arrête là. Quand il s’agit d’intérêts fondamentaux, comme les hautes technologies ou l’intégrité territoriale en ce qui concerne Taïwan, par exemple, les Chinois ne négocient pas. Ils ne font aucun compromis là-dessus. Et de mon point de vue, ce n’est qu’à condition de ne pas brader ses intérêts nationaux qu’ on peut dire qu’on apporte quelque chose sur le plan émotionnel. Par exemple, quand Nixon est venu en Chine, c’est aussi ce qu’on a fait, non ?

#Pascal

C’est très intéressant. Si nous avions plus de temps, je défendrais l’idée que le Japon sait très bien faire semblant de céder ce que l’autre camp lui demande, sans le faire pour autant. Mais comme le temps nous manque, nous allons devoir en rester là sur ce point. Juste une dernière chose. En ce moment, on observe différentes approches dans les relations internationales, n’est-ce pas ? Il y a l’ Iran : un discours dur, des actes durs. Il y a la Russie et la Chine : un discours conciliant, des actes durs. Et il y a le Japon : un discours conciliant, des actes conciliants, n’est-ce pas ? Nous verrons ce que cela donnera sur le long terme. Mais encore une fois, merci beaucoup, Sheng, pour ce tour d’ horizon complet. C’était très éclairant. Si nos auditeurs veulent découvrir vos travaux, où peuvent-ils les trouver ?

#Sheng Zhang

Je vous ai déjà envoyé le lien vers l’article sur la rencontre trilatérale entre la Chine, la Russie et les États-Unis. Il est publié sur une plateforme médiatique turque qui s’appelle Halici, à laquelle je vais contribuer régulièrement et sur le long terme. En fait, cet article a été écrit avant le sommet, et j’y prédisais que les Chinois allaient jouer sur cette dimension émotionnelle, sans faire la moindre concession sur leurs intérêts réels. Et c’est exactement ce qui s’est passé. J’ai été très heureux de constater que la Chine ne signait aucun véritable accord avec Donald Trump. En gros, on lui fait plaisir et on le laisse repartir. Et on s’attend à ce qu’il reste silencieux pendant un bon moment. Vous trouverez donc tous les détails à ce sujet dans l’article.

#Pascal

Formidable. Alors, on verra si cette stratégie fonctionne ou non pour la Chine. Je vais mettre un lien vers votre profil sur Harici pour que les gens puissent vous y suivre. Harici, c’est cette belle équipe à Istanbul, autour de Tunç Akkoç, qui est aussi l’un des coorganisateurs du Forum Est-Ouest. Ce sont de très belles initiatives pour une analyse indépendante. Sheng Zhang, un grand merci de nous avoir consacré du temps aujourd’hui.

#Sheng Zhang

Oui, merci beaucoup.